

45H Des mots.

Des mots qui me disent l'infini, quand l'infini me vient d'ailleurs.
Des gestes qui semblent d'ici, qui s'essaient à trouver leur heure.
Des mots qui disent, je veux, je suis, et qui les veulent en tous états,
Même' si au cœur de sombres nuits, ils n'ont de valeur qu'un éclat.

Des mots en forme de quelques bruits qui se réclament d'un autre temps.
Une promesse' jamais détruite' qui vit d'amour où vit l'avant.
Des mots qui disent en quelque sorte, que l'avenir nous appartient,
Et que faire' vibrer une corde, c'est jouer le tempo, demain.

Des mots qui me hantent.
Des mots sur qui je vis.
Ce que je sais,
Ce que je suis.

Des mots qui disent que, jamais plus, on ne devra jouer la vie.
Un temps qui n'existerait plus, n'a pas de droits aux lois d'ici.
Des mots qui disent que l'univers n'est enfermé d'aucun tabou,
Et que la mort n'est que l'envers de ce que l'homme' vit à genoux.

Des mots qui me hantent.
Des mots sur qui je vis.
Ce que je sais,
Ce que je suis.

Des mots qui jouent à l'accident, quand l'accident ça fait sourire.
Des sourires qui montrent les dents, à vouloir du meilleur au pire.
Des mots qui font le temps, pendant, celui qu'on se prend à souffrir,
Quand dans le sourd d'un cri d'antan, se perd en écho qui fait rire.

Des mots qui me hantent.
Des mots sur qui je vis.
Ce que je sais,
Ce que je suis.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr